

Bigoudis, bouclettes et jasette

Andrée-Claude Perry

Volume 53, Number 1 (185), March–June 2016

En mode costume

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82764ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Perry, A.-C. (2016). Bigoudis, bouclettes et jasette. *Magazine Gaspésie*, 53(1), 38–38.

Bigoudis, bouclettes et jasette

Le salon de coiffure, pour les dames de Gaspé, c'était le rendez-vous hebdomadaire ou occasionnel avec la mode et également le lieu tout désigné pour un groupe de femmes solidaires qui avaient peu d'occasions de se côtoyer. Issues de toutes les classes sociales, elles profitaient de ce point de rencontre chez la coiffeuse pour se raconter, pour tester leurs idées, se faire conseiller ou parfois se faire consoler.

◆ **Andrée-Claude Perry***

Gaspé



Irma coiffant Madame « Major » Sams en 1969.
Photo : collection Andrée-Claude Perry.

À la présidence de cette grande assemblée permanente qui se tenait sur la rue de la Reine à Gaspé, Irma animait habilement les discussions ou les débats, concluait les ententes de partenariat et s'assurait des bienfaits du réseautage avant même que le mot n'existe.

C'était l'époque des bigoudis, des bouclettes, des chignons et des petits boudins pour les guiches tout près des joues. Irma avait été formée à Montréal et, assumant son rôle de femme d'affaires, elle y retournait à l'occasion pour rapporter les nouveautés des conventions de coiffeuses. Elle repoussait les limites de la créativité pour que chaque femme soit la plus belle,

particulièrement au jour de l'an puisque cette fête les réunissait toutes et que chacune devait arborer une création exclusive, le plus beau des chignons.

Un lieu festif

Pendant le temps des fêtes, le salon bouillonnait; le rendez-vous chez la coiffeuse devenait des plus festifs. Madame « Major » Sams** s'assoit au piano, juste à côté, dans la salle à manger. Les clientes apportaient un cadeau, partageaient des pâtisseries; Irma osait offrir les petits fruits qui macéraient depuis quelque temps dans l'alcool et toutes parlaient un peu plus fort tant en anglais qu'en français. Le ton montait pour se faire entendre en même temps que la musique du piano et celle des



Irma à Montréal en 1953.
Photo : collection Andrée-Claude Perry.

trois séchoirs qui avaient peine à suffire à la tâche. Ces journées de fête étaient très courues, certaines clientes arrivant plusieurs heures avant leur rendez-vous et tardant à repartir pendant que les conjoints, ou les chauffeurs de taxi, attendaient dehors sans risquer de mettre le pied dans ce sanctuaire. Au salon chez Irma, la fête entre femmes précédait les fêtes familiales.

Des femmes avant-gardistes

La mode exigeait d'être à l'affût des nouveautés dans les teintures, les mèches, les bouclettes permanentes et les nouvelles coupes de cheveux. Des années 50 jusqu'en 1975, des femmes avant-gardistes discutaient dans le salon de coiffure de sujets tout aussi d'avant-garde: la possibilité d'ouvrir leur propre compte en banque, leur vrai vote secret aux élections, leur doute quant à la pérennité de leur union, le droit à l'avortement, les projets d'éducation pour leurs filles, etc.

Pour ma part, toute jeune enfant, j'avais la chance d'être aux premières loges pour assister au défilé de mode des plus belles coiffures et pour être témoin de cette belle évolution des femmes dans la société. À l'époque de Terre des hommes, j'étais imprégnée du monde des femmes. ◆

* L'auteure est la fille d'Irma Lancup Perry

** Violet Petler était l'épouse du major Georges Sams qui fut un vétéran de la guerre d'Afrique du Sud (1899-1902), dite guerre des Boers.